

Dimanche 1^{er} février 2026



Quatrième dimanche ordinaire A

Les Béatitudes.

Lectures

- Sophonie 2, 3 ; 3, 12-13 : Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit.
- Psalme 145 : Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !
- 1 Corinthiens 1, 26-31 : Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi.
- Matthieu 5, 1-12 a : Heureux les pauvres de cœur.

Homélie

Frères et sœurs,

Nous sommes habitués aux Béatitudes. Mais en réalité, elles restent une énigme, comme elles l'ont certainement été pour les disciples de Jésus : comment les comprendre ?

Pour résoudre l'énigme, on a recouru à bien des distorsions. C'est ainsi qu'on y a lu un hymne à la résignation. « *Heureux ceux qui pleurent* » : « *Acceptez votre sort sans vous plaindre, et vous serez récompensés dans l'autre monde.* » Et l'on sait les critiques qui ont été élevées, à bon droit, contre une telle idée. Car cette conception n'est pas celle de l'Évangile, et il suffit pour s'en convaincre d'entendre les mots de Paul à la fin de la seconde lecture : « *Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.* » Les Béatitudes sont une invitation à se tenir debout.

Mais en réaction, on les a parfois lues avec les lunettes opposées. « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice* » est devenu un appel à la révolution. Lecture tout aussi infidèle. Jésus parle à un peuple occupé par les Romains, souvent sans défense face au joug des puissants. Il parle dans un temps où les paysans les plus pauvres ou les plus faibles se voyaient dépossédés de la terre qu'ils exploitaient, et se trouvaient réduits à la misère. Les mouvements de révolte ne manquaient pas de gronder. Et c'est dans un tel contexte que le Christ trace un tout autre chemin : « *Heureux les doux* » – certains traduisent « *les pacifiques* » – « *car ils recevront la terre en héritage.* »

S'il est si difficile de ne pas réduire les Béatitudes à une caricature, c'est qu'elles perdent leur sens dès lors qu'on veut les détacher du Christ pour en faire des valeurs qui tiendraient par elles-mêmes. Car si les béatitudes sont vraies, c'est à cause du Christ.

Le Christ révèle les Béatitudes. Il les révèle par ses paroles, évidemment. Mais plus encore, il les révèle par sa personne. On « vérifie » les Béatitudes en regardant le Christ, dont elles dessinent comme le visage. On les vérifie en contemplant la manière de faire de Jésus, du début de sa mission jusqu'à sa mort sur la Croix. Et nous pouvons entendre résonner, à l'arrière-plan de toute la vie du Christ, ce « *heureux* » qui ouvre sa prédication. L'Incarnation de Dieu pour nous rejoindre, dans son secret le plus profond, est portée par la joie !

Plus encore, le Christ « vérifie » les Béatitudes en apportant le « heureux » qui les accompagne. C'est une chose de ne pas prendre parti pour l'injustice, de ne pas se résigner à ce qui, parfois, semble un ciel sans horizon, d'essayer, même quand cela semble dérisoire, d'œuvrer pour la justice. Mais c'est autre chose encore de découvrir que le ciel est ouvert et que la lumière espérée l'emportera. Or, si le Christ peut dire « heureux ceux qui pleurent », « heureux ceux qui sont persécutés pour la justice », c'est qu'il connaît de l'intérieur cette vie de Dieu qui est promise et dans laquelle elles font entrer. Il peut prononcer les Béatitudes comme la lumière de l'aube peut proclamer heureux le veilleur qui est resté fidèle.

Pour toucher du doigt ce que cette lumière peut signifier, une des meilleures manières consiste à se tourner vers des hommes ou des femmes qui ont osé en vivre.

Parmi ces visages, il y a celui d'Etty Hillesum, cette jeune femme juive vivant à Amsterdam durant la Seconde Guerre mondiale. Elle y a connu l'humiliation, puis les rafles, l'inquiétude permanente, avant d'être déportée et assassinée dans les camps de la mort. Et au milieu de ces ténèbres, elle a parcouru en quelques années un étonnant chemin vers la profondeur de la vie, la beauté du monde et la découverte de l'amour de Dieu. Avec cette conviction : « *La haine farouche que nous avons des Allemands verse un poison dans nos cœurs.* »

Je vous propose d'entendre quelques lignes de son journal, où elle rapporte sa discussion avec un militant communiste. Comme un écho, à quelques décennies de nous, de ce « *heureux les doux* » proclamé par le Christ.

« *Cette haine ne nous mènera à rien, Klaas. (...) C'est nous-mêmes qui nous dépouillons de nos meilleures forces en éprouvant de la haine. (...)*

Nous avons tant à changer en nous-mêmes que nous ne devrions même pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos ennemis. Nous sommes déjà bien assez ennemis les uns des autres. (...)

« *C'est la seule solution, vraiment la seule (...) : que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres. Et soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il n'est déjà.* »

« [Alors] Klaas, le vieux partisan de la lutte des classes, dit, entre l'étonnement et la consternation : 'Mais... mais ce serait un retour au christianisme !' et moi, amusée de tant d'embarras, je repris sans m'émouvoir : 'Mais oui, le christianisme : pourquoi pas ?'

¹

L'étonnement de Klaas, son hésitation, ce sont souvent les nôtres aussi. Demandons dans cette eucharistie, d'oser vivre de ces Béatitudes. Et de les laisser nous façonner à l'image du Christ, pour entrer, à notre tour, dans la vie dont il vivait.

« *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.* »

Père Perrin Lefebvre sj

Communauté Notre-Dame de la Paix. Namur

¹ Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Paris, Editions du Seuil, 1995, p.217-218.